

Amandine-Lucie-Aurore Dupin, dite George Sand

(Paris, 1804 – Château de Nohant-Vic, 1876)

Paysage de montagnes et lac

Aquarelle, dendrite et rehauts de gouache blanche sur papier

15,3 x 23,3 cm

Signée « G. Sand » en bas à droite

Si George Sand a laissé derrière elle une œuvre littéraire remarquable, assortie d'une immense correspondance, son œuvre graphique, aussi insolite qu'inattendue, fait l'objet depuis de nombreuses années d'un intérêt marqué. En effet, l'amoureuse de Jules Sandeau (à qui elle emprunta son pseudonyme), de Musset et de Chopin, n'a cessé de pratiquer le dessin et l'aquarelle, et a même pendant un temps hésité à faire de la peinture son véritable métier. Dès sa jeunesse, elle se plaît à décorer des tabatières et étuis à cigares de motifs floraux et d'oiseaux. En 1838, elle réalise avec Auguste Charpentier un éventail (actuellement au musée de la Vie Romantique) qui est une étonnante charge humoristique où elle se représente entourée de ses amis à Nohant, aux côtés de Delacroix. S'il n'est pas impossible que ce dernier ait encouragé l'écrivain dans ses réalisations graphiques (il fut par ailleurs le professeur de son fils Maurice), force est de constater que les œuvres de George Sand ne sont marquées d'aucune influence, tant elles frappent par leur singularité. C'est à partir des années 1860-1870 qu'elle expérimente et perfectionne avec l'aide de son fils la technique dite de la « dendrite ».

Née de l'observation des pierres fossiles du même nom qui ont la particularité de laisser apparaître un dessin de teinte différente évoquant des rameaux ou des feuillages, cette pratique originale consistait à écraser entre deux papiers forts des couleurs préalablement diluées dans l'eau. L'exercice de collage et de décollage pouvait être répété plusieurs fois, et à partir des taches diffuses ou

ramifiées obtenues, l'artiste laissait libre court à son imagination pour figurer rochers, points d'eau et arbustes : « *Cet écrasement produit des nervures parfois curieuses. Mon imagination aidant, j'y vois des bois, des forêts ou des lacs, et j'accroche les formes vagues produites par le hasard* »¹. Finement composé, le paysage que nous présentons constitue un magnifique exemple de ce type d'« *aquarelle à l'écrasage* »², où les formes abstraites se transforment peu à peu en visions sensiblement oniriques. Excluant pour une fois tout usage de la plume, la romancière a progressivement fait émerger sous son pinceau des arbres et des montagnes, et laissé apparaître en réserve un vaste lac seulement animé au loin par quelques reflets. Un ciel subtilement ennuagé couvre les massifs de l'arrière-plan dont le bleu limpide et dilué de l'aquarelle vient contraster les ramifications rouges et vertes de la dendrite.

Comme l'a précisé fort justement Louis-Antoine Prat³, les étranges motifs obtenus par les différents détournements de la dendrite traduisent un profond intérêt pour le minéral et le géologique, et rapprochent en ce sens George Sand, à deux siècles de distance, des préoccupations d'un Hercules Seghers. Si l'on se réfère en outre toujours à Hugo et aux klecksographies de Kerner pour commenter cette pratique, il serait plus juste de la situer dans une tradition qui va de Léonard de Vinci à Roger Caillois. Au-delà de toutes ces érudites considérations, elle offre avant tout le témoignage supplémentaire du génie protéiforme teinté de charme romantique propre à la romancière.



1- Amic, H., *George Sand : Mes souvenirs*, Paris, Calmann-Lévy, 1891, p. 47.

2- Ce terme est employé par George Sand dans une lettre au peintre Auguste Toulmouche, en date du 5 décembre 1874, in *Correspondance de George Sand*, éditions Georges Lubin, Garnier Frères, Paris, Vol. XXIV, p. 145.

3- Prat, L.-A., *Cat. exp. Dessins romantiques, français provenant de collections privées parisiennes* (Paris, Musée de la Vie Romantique, 3 mai - 5 juillet 2001), Paris, éditions Paris Musées, 2001, p. 154.